

Débat agroécologie 16 novembre 2016

FAIRE MIEUX AVEC MOINS :

L'agroécologie, pourquoi ça coince alors que ça marche ?!

Rapport public

Le 30 novembre 2016, SOS Faim et l'ASTM organisaient une table ronde sur le thème de l'agroécologie. Ce document synthétise les différentes idées qui sont sorties du débat tentant de répondre à la question: « *l'agroécologie, pourquoi ça coince alors que ça marche ?!* ».

Le contexte :

« *L'agroécologie peut doubler la production alimentaire en dix ans, tout en réduisant la pauvreté rurale et en apportant des solutions au changement climatique* » Olivier de Schutter, ex-Rapporteur spécial des Nations Unies pour le Droit à l'alimentation.

Préconisée dans les pays en développement où l'agriculture familiale reste le modèle dominant, l'agroécologie a également prouvé dans les pays industrialisés qu'elle représentait une alternative pour sortir le système alimentaire de l'impasse dans laquelle l'agro-industrie nous a conduits. Pour Olivier de Schutter, l'agroécologie est surtout une solution, « *une solution à la pauvreté rurale, à la malnutrition, au changement climatique ou à la perte de la biodiversité*¹ ».

Capable de « nourrir le monde sans l'empoisonner », les pratiques agroécologiques restent pourtant minoritaires au Nord comme au Sud, avec des agriculteurs prisonniers de pratiques dommageables pour la biodiversité, la santé, le climat et les pays en développement.

Identifier les freins et les leviers du changement, c'est se donner les moyens de construire ensemble la transition alimentaire!

Les intervenants :

- **Frank Adams** est enseignant, formateur, conférencier, maraîcher et semencier artisanal, co-fondateur et vice-président de l'association SEED et membre du Centre For Ecological Learning Luxembourg (CELL). Il s'efforce de promouvoir le maraîchage biologique et la culture de semences traditionnelles et de susciter des vocations en la matière.
- **Pascal Gbenou**, fondateur de la ferme-école agroécologique SAIN au Bénin, Président du Cadre de Concertation des Organisations Paysannes de riziculteurs de l'Afrique de l'Ouest et intervenant à l'université d'agriculture de Kétou (Bénin).
- **Jean Stoll**, ingénieur agronome, a, durant quarante ans, travaillé pour les éleveurs équins, bovins, ovins et porcins luxembourgeois, tout en œuvrant au cœur des institutions agricoles européennes. Il est membre du Conseil supérieur pour un Développement durable.

Burkina Faso au vert : paroles d'acteurs de l'agroécologie :

Ils s'appellent Soré, Adama, Damiba, Fatoumata... Tous ont en commun la conviction de l'importance de l'agroécologie. Au Burkina, de nombreux paysans ont en effet quitté l'agriculture traditionnelle pour éviter l'achat coûteux de pesticides et d'engrais chimiques, qui en outre, sont nuisibles à la santé et à l'environnement.

Ce reportage de 17 minutes part à la rencontre de ces praticiens de l'agroécologie au Burkina Faso, ces hommes et ces femmes qui veulent 'nourrir le monde sans l'empoisonner'. « Burkina Faso au vert : paroles d'acteurs de l'agroécologie » <https://vimeo.com/150771414> Réalisation : Pierre Doumont

¹ De Schutter, O. (2010). Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation. Assemblée générale des Nations Unies.
Rapport public- Conférence sur l'agroécologie du 30/11/2016- SOS Faim-C.Havard

Synthèse des échanges

FREINS	LEVIERS
Nord	
<p>- Méconnaissance de la complexité du sol.</p> <p>- Conception erronée du fonctionnement de la Nature.</p> <p>« On posera bientôt nos pieds sur Mars mais on ne connaît pas les dix centimètres qui sont sous nos propres pieds » (Jean Stoll).</p> <p>« Chez nous, 99% de la population ne connaît plus l'agriculture et son fonctionnement » (Jean Stoll) en opposition avec la situation au Bénin comme le décrit Pascal Gbenou.</p> <p>➔ Solution : formation, sensibilisation.</p> <p>- La réglementation en vigueur :</p> <p>« Nos lois nous interdisent d'utiliser les déchets d'un côté pour les utiliser comme intrants de l'autre, tout ça au nom de la santé publique. Nous sommes dans une société où nous sommes TROP réglementés » (Jean Stoll)</p> <p>En référence avec la situation dans la ferme-école de Pascal Gbenou au Bénin où tous les déchets sont revalorisés. Exemple : utilisation de l'eau de sa pisciculture comme fertilisant pour ses cultures et des déchets de cultures comme aliments pour le bétail.</p> <p>- Manque de maraîchers :</p> <p>Au Luxembourg la demande en produits locaux, respectueux de l'environnement augmente significativement, tandis que la production est déficitaire, surtout en fruits et légumes car il n'y a pas assez de maraîchers et donc pas assez de producteurs pour former des apprentis (cercle vicieux).</p> <p>➔ Solution : formations, valorisation du métier, sensibilisation.</p> <p>- Indifférence, sentiment d'impuissance de la population face au modèle dominant:</p> <p>« Dans la société, on constate malheureusement encore trop d'indifférence ou parfois aussi un sentiment d'impuissance du style : « De toute façon, on ne peut rien faire ; le monde est comme il est ! » (Frank Adams)</p> <p>➔ Solution : sensibilisation, formation étude de cas d'initiatives positives.</p> <p>- Appauvrissement biologique des sols :</p> <p>L'agriculture conventionnelle, telle qu'elle est actuellement pratiquée, participe de l'appauvrissement des sols. L'activité biologique des sols est indispensable pour l'écosystème. En labourant trop profondément, en déversant des engrais chimiques et en abusant du désherbage, l'agriculture fait disparaître la matière</p>	<p>- Sensibilisation des agriculteurs aux méthodes respectueuses de l'environnement :</p> <p>« promouvoir l'équilibre du système et sa capacité d'autorégulation » (Frank Adams)</p> <p>- Sensibilisation des citoyens :</p> <p>Dès le plus jeune âge (enfants/écoles):</p> <p>« les citoyens ne connaissent plus la nature, nous devrions apprendre les cycles de vie dès le jeune âge (école) pour y attacher un certain intérêt et mieux connaître ces systèmes de production pour en prendre soin. Si on veut des citoyens avertis, il faut apprendre à l'école les cycles du vivant. » (Jean Stoll)</p> <p>« Quand on constate qu'il est parfois difficile de sensibiliser les adultes, on comprend qu'en fait, ce sont les enfants que l'on doit ramener au contact de la nature et de l'agriculture. Les enfants apprennent en jouant, et à un moment donné les choses changeront de manière naturelle » (Frank Adams)</p> <p>Afin de :</p> <p>➔ Relier les systèmes de production et de consommation :</p> <p>« Je pense qu'il faudrait rendre à l'agriculture une place centrale dans la société et faire d'elle un « évènement social » pour permettre aux citoyens de renouer avec la production alimentaire, l'agriculture, la nature » (Frank Adams)</p> <p>➔ influencer les politiques :</p> <p>« On peut facilement attribuer la faute aux politiques mais la politique ne peut pas aller beaucoup plus loin que ce qui est soutenu activement par la population » (Frank Adams).</p> <p>➔ Réduire notre consommation alimentaire :</p> <p>Près d'un milliard de personnes souffrent de la faim dans le monde et pourtant nous produisons assez pour satisfaire les besoins de l'ensemble des habitants de la planète. Au Luxembourg chaque habitant jette 123 kg d'aliments par an à la poubelle.</p> <p>« Dans nos pays, nous vivons dans l'abondance, notre choix de consommation a un impact global. Ainsi, nos modes de consommation relèvent plutôt d'une « responsabilité alimentaire » (Frank Adams).</p> <p>- Montrer que le changement est possible.</p> <p>« On peut changer un système en marche ! » (Frank Adams).</p> <p>- Trouver d'autres moyens de financement de l'agriculture :</p> <p>L'agriculture CSA (Community Supported Agriculture) : « càd que les consommateurs payent un salaire mensuel aux agriculteurs qui font du bon travail,</p>

<p>organique des sols qui sert d'alimentation à la faune et aux microbes du sol. Comme les sols sont biologiquement morts, on leur ajoute de plus en plus d'engrais chimiques ou organiques pour augmenter les rendements. Revitaliser, refertiliser les sols de manière naturelle (sans produits chimiques), ça prend du temps, de l'argent. <i>« l'agriculture biologique dans nos régions doit internaliser les dommages collatéraux des produits chimiques, de l'agriculture intensive sans rien y gagner en retour (...) le problème c'est que les dommages collatéraux de l'agriculture intensive au Luxembourg doivent être pris en charge par quelqu'un, et pas seulement par l'agriculture biologique ».</i> (Jean Stoll)</p> <p>→ Solution : les dommages collatéraux de l'agriculture conventionnelle devraient être pris en compte par les pouvoirs publics ...</p> <p>- Absence de revalorisation du travail du sol : <i>« Le problème c'est que de nos jours les agriculteurs sont payés en fonction de ce qu'ils produisent, injectent sur le marché (...) si un producteur travaille le sol de manière à développer la microbiologie du sol et ainsi la fertilité du sol, ça n'a aucune valeur sur le marché et ça c'est incroyable »</i></p> <p>→ Solution : calculer les externalités positives de l'agriculture biologique et les inclure dans le prix de vente ? Un autre champ de réflexion pour les pouvoirs publics qui pourraient proposer des solutions de répartitions équitables des surcoûts : d'un côté faire payer les externalités négatives et de l'autre les positives...</p>	<p><i>travaillent en respectant l'environnement »</i> (Jean Stoll).</p> <p>- Valoriser le travail du sol</p> <p>Comment ?</p> <p>→ Ne plus rémunérer les agriculteurs en fonction de ce qu'ils livrent sur le marché mais en valorisant le travail du sol. <i>« Un producteur de maïs qui produit 20 tonnes, 18 sont écoulés vers le marché et 2 tonnes restent dans le sol. Le maïs détruit l'humus mais ça : personne ne le voit. Le trèfle et la luzerne quant à eux sont très riches pour le sol, c'est 10 tonnes sur 20 qui restent dans le sol pour nourrir les vers de terre et ainsi enrichir le sol le rendant plus fertilisant. C'est un travail essentiel mais on ne le voit pas... personne ne paye ça, même si ça permet d'assurer l'équilibre du sol et sa pérennité! »</i> (Jean Stoll)</p> <p>→ Calculer les dommages collatéraux de l'agriculture intensive et les répercuter sur le prix d'achat. <i>« Si on compte le coût des intrants et l'élimination du reste (contamination de l'eau, sol, air), l'agriculture intensive coûte très chère. »</i> (Jean Stoll)</p>
Commun Nord-Sud	
<p>- Charges supplémentaires de l'agroécologie. En temps et en argent: <i>« Quand on travaille de façon naturelle en exploitant les différents cycles de la nature c'est quand même beaucoup plus de travail, surtout les premières années »</i> (Pascal Gbenou). <i>« Un problème que je peux souligner c'est parfois de trouver des produits naturels adaptés aux problèmes de ravageurs dans nos cultures. Ça irait plus vite de mettre un produit chimique mais avec le temps, on connaît pas mal de choses, donc on gagne en efficacité à force. »</i> (Pascal Gbenou).</p> <p>- L'accès au foncier : Manque de terre arable (compétition avec l'immobilier au Luxembourg). <i>« Nous manquons de terres arables pour nous nourrir comme nous nous nourrissons actuellement »</i> (Jean Stoll).</p> <p>→ Conséquences : accaparement de terre dans les pays du sud pour satisfaire les besoins alimentaires des populations du Nord.</p>	<p>- Améliorer la productivité du sol à travers des techniques agricoles respectueuses de l'environnement. <i>« Prendre conscience que les méthodes traditionnelles sont pleines de vertus »</i> (Pascal Gbenou). Dans la ferme de Pascal au Bénin, une série d'expérimentations sur le SRI (système de riziculture intensive) est mise en place depuis 2009. Cette technique innovante de riziculture a donné des résultats intéressants qui font école dans la sous-région.</p> <p>- Former les futurs agriculteurs aux techniques agricoles respectueuses de l'environnement : Au sud: la ferme-école de Pascal Gbenou au Bénin : <i>« Depuis 2003, la ferme accueille des élèves. Leur formation est articulée autour des trois pôles de production : l'élevage, l'apiculture, la pisciculture et les productions végétales (riz, maïs, haricot, canne à sucre, taro, manioc, bananes plantains, cocos, ananas, maraîchage). 75% de pratique 25% de théorie, car nous pensons que l'on se souvient mieux de ce qu'on touche</i></p>

Exemple : la consommation de viande est une des causes majeures de la déforestation. La production bovine augmente chaque année depuis 1990, mais 1 kilo de viande bovine nécessite 7 kilos de céréales. Or, pour produire du soja (principale céréale donnée aux bovins consommés dans les pays développés), 2,4 millions d'hectares de forêts disparaissent chaque année, entraînant l'expropriation des petits producteurs et la paupérisation des populations locales.

D'un point de vue technique, le Luxembourg a tout ce qu'il faut pour y arriver : avec 25 ares de surface agricole par habitant, la situation est excellente comparée à la moyenne mondiale qui se situe à 19 ares par personne ! Encore faut-il qu'on consomme moins.

→ **Solution : consommer avec modération** (Nord), moins, mais de meilleures qualités (exemple : manger moins de viande mais de la viande luxembourgeoise dont les animaux ont pâture sur nos terres).

- **Crainte des pertes économiques des paysans.**
- **Manque de main d'œuvre (Nord/Sud)**

Si les jeunes reviennent en petit nombre vers une agriculture respectueuse, un nombre croissant se détourne de l'agriculture conventionnelle tant au Nord qu'au Sud. « *L'agriculture, ce n'est pas là où les jeunes veulent aller; ils veulent aller dans les villes* » (Pascal Gbenou).

→ **Conséquences :**

Au sud: « *comme notre agriculture n'est pas du tout mécanisée, beaucoup ont recours aux herbicides pour pallier le manque de main d'œuvre* » (Pascal Gbenou).

Au nord : manque de main d'œuvre pour **assurer l'offre en produits locaux et respectueux de l'environnement.**

→ Solution : formation, promotion de la profession.

- **Appauvrissement biologique des sols.**

« *Nos systèmes sont aujourd'hui beaucoup moins efficaces et efficaces biologiquement* » (Jean Stoll)

avec ses mains que de ce qu'on entend (Pascal Gbenou).

Au Nord : Développement de la section maraîchage au LTA et d'une formation «Entrepreneur maraîcher» : «*depuis quelques années, le nombre d'élèves qui veulent apprendre le maraîchage est en constante évolution*» (Frank Adams).

Résultats :

- **Au sud** « *une bonne vingtaine de jeunes que nous avons formés ont lancé leur exploitation à présent.* » (Pascal Gbenou).
- **Au Nord :** Terra, 3 anciens étudiants du LTA ont lancé leur propre AMAP.

- **Promouvoir le métier d'agriculteur, rendre la fonction attrayante :**

Nord : la demande en produits locaux augmente avec une production déficitaire surtout en fruits et légumes. Conséquence : « *en 2012, on a créé un groupe d'action pour le maraîchage avec l'administration des services techniques de l'agriculture (ASTA) et l'institut de l'agriculture biologique du Luxembourg (IBLA) et le LTA (...)* on a commencé à réfléchir comment on peut promouvoir une profession (le maraîchage) qui n'existe plus au Luxembourg » (Frank Adams).

Sud : montrer que ça marche, qu'on peut gagner de l'argent en tant qu'agriculteur « *je n'ai rien inventé dans les pratiques utilisées à la ferme, mais j'ai optimisé ce qui se pratique de manière éparse, l'avantage c'est de montrer qu'avec cette manière de faire, on peut encore mieux gagner sa vie* » (Pascal Gbenou).

- **Etude de cas positifs:**

Ces études de cas permettent d'aller à l'encontre des préjugés contre l'agroécologie et permettent ainsi de contribuer à persuader de faire la transition agroécologique en démontrant qu'a « ça marche ».

Nord : TERRA « *nous avons quand même un beau projet au Luxembourg qui donne de l'espoir, le projet TERRA, une AMAP qui travaille selon les principes agroécologiques. En tant que coopérative citoyenne, ce sont des coopérateurs (citoyens) qui ont financé ce projet et qui, grâce à leur cotisations annuelles, peuvent se fournir en légumes bio et locaux* » (Frank Adams).

Sud : la ferme de Pascal Gbenou au Bénin
En 2000, Pascal Gbenou a créé la ferme-école SAIN (pour Solidarités Agricoles Intégrées) dans la vallée de l'Ouémé au Bénin. Il a fait le choix de n'utiliser aucun produit phyto-sanitaire. « *Après mes études j'ai décidé de redevenir agriculteur, les gens n'ont pas apprécié ma décision. Ça a été extrêmement difficile mais j'ai tenu le coup. Cette ténacité a convaincu les gens aujourd'hui que je n'étais pas sur le mauvais chemin* » (Pascal Gbenou).

	<p>- Être indépendant :</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Des intrants : « je valorise davantage un certain nombre de sous-produits. Plus on intègre les choses, plus on peut valoriser de sous-produits, plus on peut diminuer le coût de production » « Ne pas dépendre de l'extérieur est la devise de la ferme-école » (Pascal Gbenou). ➤ Des subsides : « TERRA est un bon exemple de projet qui a réussi seulement grâce au soutien de la part des citoyens et à la détermination et à l'ingéniosité de ses initiateurs » (Frank Adams). <p><u>Conséquence :</u> améliore la résilience du système agricole « Un système diversifié où tout se tient peut bien mieux résister à des aléas et agir naturellement, biologiquement (...) il faudrait une multitude de système comme celui de Pascal qui se maintiennent et qui savent réagir dans chaque biotope particulier et à petite échelle » (Jean Stoll).</p> <p>Exploitations agricoles diversifiées à petite échelle et adaptées au marché local</p> <p>« Je regarde ce que les gens mangent et ce dont ils ont besoin au niveau de mon village, de ma région et je produis en fonction de ça, je ne regarde pas le marché extérieur » (Pascal Gbenou).</p>
Sud	
<p>- Les promesses de l'agriculture conventionnelle</p> <p>« L'agriculture conventionnelle a fait et fait toujours beaucoup de promesses. C'est facile de mettre des engrais chimiques pour augmenter temporairement sa production agricole » « les gens veulent gagner de l'argent, se nourrir ici et maintenant » (Pascal Gbenou). 75% de ceux qui souffrent de la faim dans le monde sont des paysans et leur famille, ceux qui produisent notre nourriture...</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Sans tenir compte des conséquences à moyen terme : <p>« J'ai dit à mon oncle « tu vas tuer le sol », mais pour lui, l'important, c'était de produire le temps de sa vie; et il pensait que ses héritiers essaieraient de s'arranger pour réveiller le sol... ! Certains ont conscience du danger mais ils veulent juste vivre » (Pascal Gbenou)</p> <p>- Les produits chimiques venus de l'occident</p> <p>« Agroécologie, ce terme est venu de vos sociétés parce que nous on a tout le temps été là-dedans, dans la valorisation des pratiques ancestrales respectueuses de l'environnement et des cycles naturels ! C'est devant les catastrophes causées par la Révolution verte et l'élan productiviste imposé par vos sociétés que, vous avez compris qu'il faut faire marche arrière, alors que nous</p>	<p>- Un meilleur appui politique</p> <p>« Il n'y a pas beaucoup de soutien à l'agriculture dans mon pays encore moins dans cette forme d'agriculture non conventionnelle. L'agriculture est la base de l'économie chez moi, mais à peine 6% du budget national lui est destiné » (Pascal Gbenou).</p> <p>« Quand on voit qu'à peine 4-5% du budget national est consacré à l'agriculture qui nourrit le peuple et fait vivre la majorité de la population, je me dis qu'on doit trouver les moyens pour que la richesse que l'on concentre dans le béton, dans nos capitales, soit renvoyée vers toutes ces questions agricoles » (Pascal Gbenou).</p> <p>- Revalorisation de l'agriculture :</p> <p>« Nos dirigeants ne soutiennent pas l'agriculture. Nous essayons de revaloriser l'agriculture et de montrer qu'on peut vivre de ça pour essayer d'encourager les jeunes à s'investir, notamment via la formation » (Pascal Gbenou).</p> <p>- La formation :</p> <p>« L'objectif de la formation est non seulement de lutter contre l'émigration des jeunes vers la ville, mais aussi de développer une activité formatrice qui vise à leur intégration future dans leurs villages comme entrepreneurs agricoles. Les élèves sont en effet recrutés dans les milieux ruraux défavorisés. Il est demandé aux</p>

étions tout le temps là-dedans » (Pascal Gbenou).

- La diffusion du modèle occidental

« Tout ça on connaît chez nous mais on avait tendance à abandonner car on a cru que le modèle des blancs était mieux. On se cogne la tête maintenant, on dit qu'il faut revenir en arrière... il faut renouer avec notre savoir traditionnel » (Pascal Gbenou).

- Accès aux financements agricoles :

« Pour ce qui concerne l'agriculture sans soutien il n'y a pas d'avenir. Ce que j'ai réussi, ce n'était pas sans soutien, même si c'est d'autres formes de soutien que j'ai eu accès à des prêts grâce à des amis qui m'ont prêtés. Le taux d'intérêt chez nous n'est pas acceptable (plus de 20% par an), si j'avais des taux à 2% je pourrais faire des miracles (rire) (Pascal Gbenou).

mairies des communes de la vallée d'identifier et de sélectionner les jeunes gens ayant ce profil, et susceptibles d'avoir la motivation pour suivre la formation. Ce biais de recrutement permet de toucher un plus grand nombre de personnes, issus d'horizons variés» (Pascal Gbenou).

- Retour aux méthodes traditionnelles :

*« Il faut attirer l'attention sur les avantages de ces pratiques agroécologiques car de nouveau paysans quittent leurs techniques ancestrales dites « archaïques » pour « **prendre les trucs du Blanc** » mais de nouveau, ils vont se cogner la tête ! c'est ce qu'on peut appeler notre Transition » (Pascal Gbenou).*